



HAL
open science

Écrire dans un carnet Hypotheses.org : l'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche

Elsa Poupardin, Mélodie Faury

► To cite this version:

Elsa Poupardin, Mélodie Faury. Écrire dans un carnet Hypotheses.org : l'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2018, 10.4000/rfsic.4877 . halshs-02153505

HAL Id: halshs-02153505

<https://shs.hal.science/halshs-02153505>

Submitted on 12 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Écrire dans un carnet *Hypotheses.org* : l'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche

Elsa Poupardin et Mélodie Faury

Les carnets de recherche de doctorant.e.s et de chercheur.e.s peuvent être considérés comme des environnements numériques (Paveau, 2017), une communication directe ou faisant au contraire l'objet d'une médiation (Mayeur, 2017) basée sur la desintermédiation (Dacos & Mounier, 2010), accompagnant la recherche en-train-de-se-faire (Blanchard, 2009, 2011, 2017), un lieu habité et d'écriture libérée (Deseilligny, 2013), un *séminaire permanent* (Gunthert, 2010), un lieu de conversation silencieuse ou non - nouvelle forme de l'ancienne *disputatio* (Dacos & Mounier, 2010), un « lien manquant » ou angle mort de la recherche en sciences humaines et sociales (Dacos, 2013). Les carnets brouillent les frontières traditionnelles de la publication dans la mesure où ils hébergent « tout un peuple de documents » (Dacos & Mounier, 2010) des formes d'écritures fragmentées, appelées aussi « micro-publications » (Gunthert, 2013), auto-publiées, et qui préparent, s'articulent et/ou co-habitent avec les publications plus « traditionnelles ». Les carnets de recherche reconfigurent à la fois les pratiques de publication et les relations science-société (Dacos & Mounier, 2010; Mayeur, 2017b). En tant que blogs, les carnets sont aussi le lieux du déploiement de l'écriture numérique (Paveau, 2017), d'un nouveau genre d'écritures (Couleau, Hellégouarc'h, & Escolin-Contensou, 2010), de discours (travaux d'Ingrid Mayeur, thèse en cours) dans des environnements numériques contraignants et déterminants, notamment quant à la forme littéraire que prennent ces écrits (Candel, 2010; Couleau, 2010; Deseilligny, 2010).

Le carnet de recherche se situe à un *carrefour* de perspectives, de représentations, de contextes et de discours (Jeanneret, 2008; Le Marec, 2002). Les travaux cités précédemment sont traversés, plus ou moins explicitement, par des questions épistémologiques et marquent un intérêt renouvelé sur la manière dont se construit, s'élabore et se communique le savoir dans des formes d'écritures, des genres et des styles (Achard, 1994; Macé, 2016).

Reste la question de savoir comment la pratique du carnet de recherche, quand elle existe, participe à la pratique professionnelle de la recherche, et non pas seulement à la communication *sur* la recherche, ou *à distance* de la recherche. Dans nos travaux, nous explorons en effet des

discours sur des pratiques de recherche qui intègrent la pratique de blogging scientifique au fil de l'activité de recherche, à l'instar de la publication formelle, de l'envoi de messages électroniques, de l'intervention lors d'un colloque, de discussions informelles à la pause-café, etc. (Fauray, 2012) et non en dehors, à la marge ou à côté, ou comme "produit" de la recherche. Nous explorons la manière dont les carnets de recherche sont *liés*, ou non, à d'autres pratiques de communication au cœur de la recherche.

Notre méthodologie vise à rendre intelligible :

1/ un *rapport* à la pratique du carnet de recherche, qui correspond à la manière dont les carnetier.e.s situent leur blog dans leur activité de recherche. A la manière dont elles et ils le *relient* avec d'autres pratiques de communications de leur activité de recherche. Ce *rapport* se décline de différentes façons dans les discours sur la pratique de recherche : où se situe la pratique de blogging scientifique dans le cycle de la recherche ? Où s'inscrit-elle ? Quels rôles remplit-elle pour les carnetier.e.s et avec quels enjeux ? A quoi contribue-t-elle, en tant qu'intermédiaire, et à quoi est-elle reliée ? Dans quelle mesure est-elle marginale ou centrale par rapport à une représentation de la recherche centrée sur la production de résultat et la publication d'articles scientifiques ?

2/ des formes d'*inscription* du blogging scientifique dans l'activité de recherche. Ce qui présuppose d'interroger quelles peuvent être les *traces* possibles de cette inscription, à partir de la *situation* des carnets dans l'activité de recherche.

Ainsi, nous souhaitons élaborer une représentation du carnet de carnet qui n'est pas juste une description de données, que l'on "voit de l'extérieur" en tant que chercheuses, mais qui parle aussi de la manière dont le "carnet" est investi par celles et ceux qui y consacrent du temps.

Nous développons ainsi une recherche qui s'intéresse à l'activité du blogging (*une forme de communication comme objet de recherche*), selon une méthode composite (Le Marec, 2002) attentive aux objets (traces de cette pratique de communication), aux discours (sens, normes, valeurs, représentations,...) et aux contextes (le carnet comme situation de communication). D'un point de vue épistémologique, nous nous appuyons sur l'idée selon laquelle "les pratiques de communication sont à la fois le dedans et le dehors de la pratique scientifique". Ainsi que sur différents niveaux de *réflexivité* : la *réflexivité ordinaire* des sujets (les carnetières et les carnetiers ; (Jeanneret, 2010)) qui prennent la parole en entretien, et la réflexivité méthodologique de chercheuses travaillant sur la recherche (Marec & Fauray, 2013).

I. Dire sa pratique : une diversité de logiques inscrivant le carnet dans l'activité de recherche

Nous travaillons sur une base de "carnets de chercheur" et les "carnets de thèse" francophones de la plateforme *Hypotheses.org* (de sa création à décembre 2016). Ces carnets individuels se distinguent des autres par le fait qu'ils peuvent adopter une énonciation propre au blog plutôt qu'au site web institutionnel (auxquels se rattachent plutôt les « carnets de laboratoire » ou de « projets de recherche ») : l'auteur.e du carnet habite sa propre « maison numérique » (Dacos & Mounier, 2010) et s'autorise parfois à une énonciation à la première personne (Gunthert, 2010).

Sur la liste des courriers électroniques des carnetier.e.s, nous avons diffusé deux questionnaires exploratoires, courant mars 2018. L'objectif était d'établir un premier contact en vue d'entretiens plus ouverts et d'avoir un premier retour sur la manière dont les « carnetier.e.s » situent leurs écrits dans l'écosystème de la recherche. Pour commencer, nous avons décidé d'explorer plus particulièrement dans ce corpus les *liens* entre écriture de billets de blog, citations, et publications validées par les pairs. Il n'était pas question d'obtenir une image représentative des pratiques mais plutôt des témoignages d'expériences *situés*. Des entretiens téléphoniques individuels menés en juillet 2018 nous ont permis d'approfondir et d'obtenir une première représentation, (qui ne prétend évidemment à aucune exhaustivité), de la vie des billets *Hypotheses.org* dans le cycle de l'activité de recherche (dans lequel se situe notamment la publication). Ceci, combiné à l'examen d'un corpus de blog de « carnet de chercheur.e » et de « carnet de thèse », nous permet d'établir une première typologie des *logiques*¹ développées par leurs auteur.e.s.

Le questionnaire se composait de deux parties pour interroger les auteur.e.s sur le rapport que leurs billets entretiennent avec leurs publications académiques (supposant initialement l'existence d'un rapport assez direct). La première partie approchait la partie publication (« Le billet de carnet se trouve-t-il en amont ou en aval de vos autres publications ? (Ou les deux) ») et l'*open access*. (« Vos publications, hors carnet, sont-elles en accès ouvert ? Si oui, sur quelles

¹ L'idée des différentes « logiques » à l'œuvre - plutôt que de stratégies d'acteurs conscientes ou explicites - est inspirée de l'intervention de Louise Merzeau aux 10 ans de HAL-SHS, présentant la « logique de publication » *versus* « logique de partage », en lien avec l'identité du chercheur *versus* sa présence numérique. Louise Merzeau s'appuie sur l'étude de pratiques et non des discours sur la pratique ou du rapport à la pratique : https://webcast.in2p3.fr/video/presence_numerique_du_chercheur_de_lidentite_a_lenvironnement

plateformes ?²»). La seconde partie était plus centrée sur les citations (« Est ce que vous envisagez de citer des billets de carnets de recherche dans : votre thèse / votre HDR ; - et/ou dans vos publications ?³ ou à l'inverse « citez-vous vos articles, ouvrages, thèses dans vos billets ? Et pourquoi ? »).

Nous avons obtenu 23 réponses au questionnaire exploratoire concernant les citations, et 15 pour la partie publications (parfois les mêmes répondant.e.s) ; parmi les 10 premiers entretiens menés, les domaines suivants sont représentés, par 4 femmes et 6 hommes : 3 historien.ne.s, 3 sociologues, 2 anthropologues, un musicologue et un chercheur en sciences de l'information et de la communication. Leurs statuts sont les suivants : 3 doctorant.e.s dont un enseignant dans le secondaire, 2 chargés de recherche, un post-doctorant, une ingénieure de recherche, une professeure agrégée, un chercheur sénior, et une chercheuse indépendante.

1. Des pratiques de communication situées à différents moments du processus de recherche

Pour les entretiens, nous avons fait l'hypothèse de départ que dans le « carnet de chercheur » ou le « carnet de thèse », l'unité « billet de blog » peut se situer à différentes étapes du cycle de la recherche, intégrant notamment (mais pas seulement) le processus de publication⁴. Nos dix entretiens exploratoires nous permettent d'ores et déjà de construire une représentation intégrant cette diversité de situations⁵. Chaque auteur de carnet obéit à une ou plusieurs *logiques*

² Ou encore « Préciser si possible la nature du lien entre les deux. Cette articulation a-t-elle changé, s'est-elle diversifiée : - depuis vos débuts d'écriture en ligne ; - et/ou en lien avec des changements de statuts, de sujet de recherche, à des difficultés rencontrées, à des enjeux institutionnels, etc ? Donner si possible des exemples et des liens. »

³ Ainsi que « Avez-vous cité votre blog dans un papier publié et/ou dans votre thèse et/ou dans un ouvrage (numérique ou papier) ? » ; « Avez-vous cité un autre blog hypothèses dans un papier publié ? », etc. D'autres questions portent sur le statut du billet : « La citation d'un billet ou d'un blog a-t-elle pour vous le même statut que celle d'un article ? Expliquer s'il vous plaît pourquoi » ou « Si vous avez déjà cité des billets de carnets de recherche, ces références figurent-elles dans la bibliographie de votre publication ? Expliquer, s'il vous plaît, pourquoi. Donnez si possible des exemples et des liens ».

⁴ L'usage du terme « stratégie » pour décrire les différents types d'écriture des carnetier.e.s nous semblait réducteur. Il laisse entendre que l'activité du chercheur est entièrement tournée vers la publication d'articles et que toutes ses activités convergent vers cet aboutissement – confondant le « sens » de la pratique de recherche pour les acteurs et les modes d'évaluation de la recherche, réduits à des indicateurs de leur activité.

⁵ Nous n'avons pas eu de témoignages de billets concernant l'étape d'évaluation dans le cadre de nos entretiens. Cependant, en tant que lectrices de carnets de chercheur.e.s nous savons que ce type de billets existe (par exemple sur les carnets « Aspects concrets de la thèse » et « Academia » (<https://academia.hypotheses.org/>))

: ce sont des manières situées et personnelles de se projeter dans *l'espace carnet*. Par *logique*⁶, nous entendons la manière dont les enquêtés investissent leur carnet de recherche, au sein de leur activité professionnelle et par rapport à d'autres pratiques de communication⁷. Il est important de souligner dès lors que le lien d'un billet avec la démarche de publication « classique » est parfois indirect, faible, voire inexistant, selon la *logique* investie.

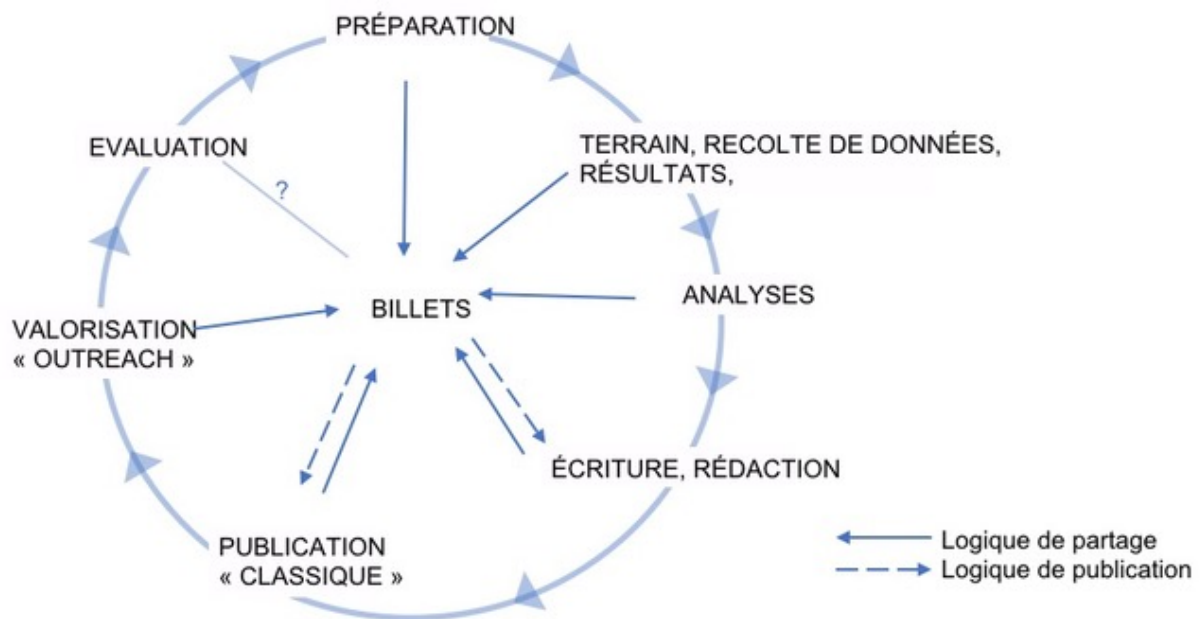


Fig. 1. Places occupées par les billets dans le cycle de la recherche à partir des entretiens⁸

Légende fig.1 : L'image du cycle est utilisée pour des fins de modélisation, mais le processus de recherche peut-être plus arborescent que cyclique : toutes les activités mises en œuvre en recherche n'aboutissent pas à des publications. Ce schéma est construit à partir des entretiens exploratoires menés.

La *logique de partage*, orientant l'activité de carnetier vers le partage avec des lecteurs (pairs ou non) peut être située à chaque étape de la recherche. Elle prolonge en fait par le blogging une *logique* de conversation scientifique qui existe déjà dans toutes les pratiques de communication structurant les pratiques de recherche : interpersonnelles et collectives, orales ou écrites, confidentielles ou publiques.

⁶ Nous déplaçons l'usage du terme "logique" initialement employé par Louise Merzeau, pour y intégrer le *rappor*t à la pratique tel qu'il est exprimé par les carnetières et les carnetiers et tel qu'il situe le blogging en tant que *pratique de communication*.

⁷ La *logique* organise *l'espace mental de la recherche* (Faury, 2012), et les pratiques de communication qui inscrivent cet espace dans la pratique quotidienne de la recherche.

⁸ Schéma inspiré du cycle en 7 étapes : <https://101innovations.wordpress.com/2016/12/15/academic-social-networks-the-swiss-army-knives-of-scholarly-communication/>

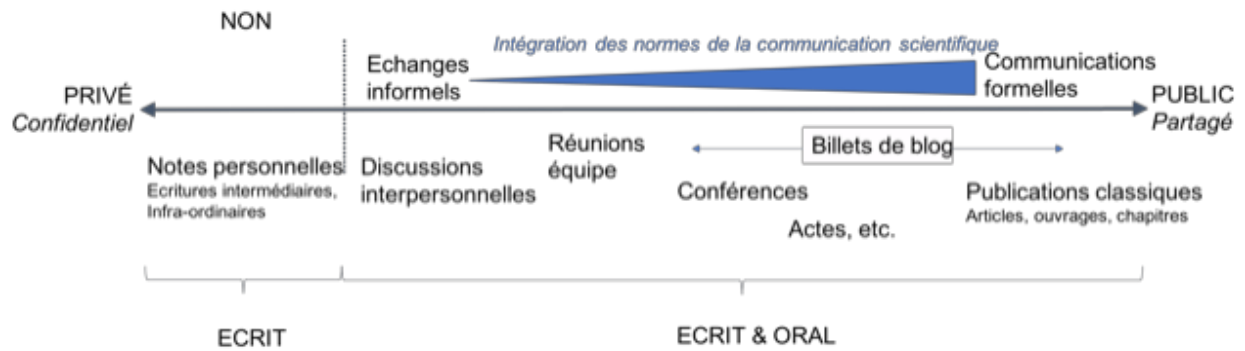


Fig. 2 Quand partage-t-on la recherche ?

Légende fig.2 : Occasions et formes de partage à différents niveaux de la recherche, reliant les billets de blogs à d'autres pratiques de communication. Cette situation indicative des billets de blogs s'appuie sur l'expérience de carnetière et de lectrice de carnet de l'une des deux auteures, et demandera à être précisée par l'analyse du terrain.

Cette *logique de partage* chez les auteur.e.s de carnets est perceptible dès les premières questions de l'entretien quand elles et ils cherchent à expliciter les raisons de la création de leur blog, ou tout simplement à préciser ce qui déclenche leur envie d'écrire un billet sur un sujet en particulier, la forme qu'ils vont lui donner, etc. Cette *logique* individuelle peut s'inscrire dans les discours militants ou institutionnels de l'*open science* ou « science ouverte ». Elle peut survenir également quand elles et ils s'interrogent sur les risques et le droit qu'ils ont de « poster » sur un sujet sur lequel ils ne sont pas assez « matures », sur une pensée « pas assez » finalisée, justifiant par le partage et la recherche de conversations scientifiques la publication d'une recherche en cours ou *science en train-de-se-faire* (Blanchard, 2008). La *logique de partage* peut recouvrir toutes les étapes du « cycle » de la recherche. Dès lors, elle ne nous paraît pas suffisamment signifiante en terme de situation et d'inscription du carnet dans l'activité de recherche et nous avons cherché à la préciser.

2. Des carnets investis selon différentes logiques qui parlent d'un rapport à la pratique de recherche

Les réponses au questionnaire et les entretiens associés nous amènent à considérer que les *logiques* à l'œuvre soutenant l'investissement dans un carnet ne peuvent être réduites à ces deux seules dimensions de « partage » ou de « publication » même si elles apparaissent parfois

nettement au cours de l'entretien d'explicitation⁹, qui permet un retour réflexif sur la pratique du carnet.

Par l'analyse, nous recensons pas moins de 9 différentes *logiques* pour rendre compte de la diversité des modes d'investissement exprimés par les carnetier.e.s. Ces *logiques* peuvent se combiner et ne sont pas exclusives. Leur appropriation est variable d'un.e carnetier.e à l'autre et dans le temps, au cours de la *vie* du carnet. De nouvelles *logiques* peuvent en effet émerger ou s'essouffler dans les usages au fil de l'*expérience* de l'écriture dans un carnet de recherche, mais aussi au fil de l'expérience professionnelle de la recherche des auteur.e.s.

> **Logique de valorisation**

La *logique de valorisation* se positionne en aval des publications. A l'inverse de l'idée des « micro-publications » pensées comme préliminaires à la publication d'article (Gunthert, 2013), il s'agit pour le carnetier de valoriser le travail déjà effectué, et non de le préparer ou de l'élaborer. Les pratiques de communication se réduisent alors à la diffusion de publications disponibles ailleurs - c'est-à-dire dans les lieux plus classiques et légitimes. Le billet en lui-même, de type « annonce » ou « actualité », ne contient pas de contenu propre ou inédit. La publication de billet est efficace (ratio investissement/effet), et demande un investissement en temps relativement faible. Nous associons à cette logique les termes de « rayonnement de la recherche », de « diffusion », d'« outreach », et les pratiques de communication associées, ainsi que les modèles de communication diffusionnistes qui les sous-tendent.

Dans la logique de valorisation, nous distinguons :

1. La nature orale/écrite de ce qui est valorisé : plutôt les activités (événements, conférences, etc.) de la recherche - gauche du graphique - ou les publications écrites, dans leur diversité (articles avec ou sans comité de lecture, ouvrage ou chapitre d'ouvrage ; numérique ou non) - droite du graphique (fig. 3).
2. Le renvoi à des contenus déjà existants ou production de contenus nouveaux (au moins partiellement), c'est-à-dire d'une *version* « augmentée » de la valorisation.

Dans le second cas de la production d'« inédits », pour des billets écrits selon une *logique de valorisation* de publications « classiques », il peut s'agir de traductions, d'une version plus

⁹ L'entretien d'explicitation est conçu comme une situation de communication au cours de laquelle l'enquêté.e construit un discours sur sa pratique, et fait preuve de réflexivité sur sa pratique, dans la mesure où il sort d'un discours convenu ou préconstruit, et dans la mesure où la relation avec l'enquêtrice le permet (Marec & Faury, 2013).

développée de l'article, de l'augmentation du contenu grâce aux fonctionnalités du blog - liens hypertextes, multimédia, métadonnées, etc. (écriture numérique et *numérikée*- (Paveau, 2017b) - ou encore d'un retour réflexif sur une précédente publication (en particulier sur la thèse) : « Oui, oui. En fait, ce que je ne veux pas par exemple, c'est publier quelque chose exactement pareil d'un article dans un billet. Parce que le format n'est pas le même. [...] Et... il me semble que le fait qu'il y ait des vidéos, ça change complètement la dynamique du...de la lecture. » (carnetier musicologue).

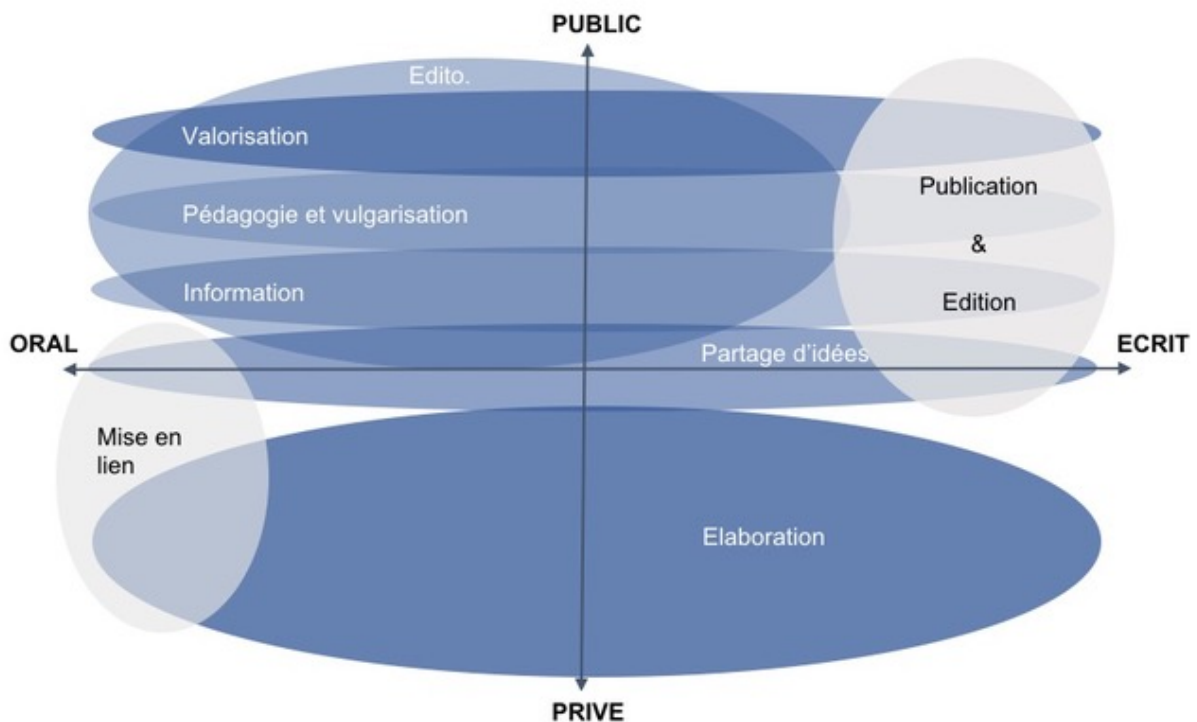


Fig. 3. Les logiques identifiées en entretien, donnant sens à l'écriture des billets dans les carnets de chercheur.e.s et de doctorant.e.s.

> Logique de publication

Les billets des « carnets de chercheur.e.s » peuvent se trouver en amont de l'écriture de publications plus classiques, normées et le cas échéant évaluées par les pairs. Le billet est pensé et écrit *en vue* d'une publication « classique » (quantifiée et valorisée par l'évaluation par les pairs). On peut alors parler de *logique de publication* et même de *stratégie* d'écriture voire de *stratégie* de publication, contenant à nouveau l'idée de rentabilité et d'efficacité. L'écriture est canalisée vers un but : le billet est à la fois une micro- et une pré-publication, qui raccourcit les délais de partage d'une idée publiée : « [...] On voit souvent un billet, où naît l'idée d'un article,

et un article après oui. Tel Chercheur ça a été vraiment le cas plusieurs fois. » (carnetier historien).

> **Logique d'édition**

La *logique d'édition* est centrée sur l'écrit public et publié, comme la *logique de publication*, mais au contraire de celle-ci, ne converge pas vers la publication « classique ». Elle explore, de manière indépendante, d'autres normes, d'autres systèmes de validation et de valorisation. Les billets - et plus généralement le carnet - peuvent ainsi être le lieu de publications alternatives, voire l'incubateur de publication « hors normes », à la marge, qui ne s'inscriront pas dans les voies de publications « classiques ». Le carnet est un lieu d'édition propre et « en direct » (en plus d'être un lieu de *communication directe* ; (Mayeur, 2017a), où la publication d'autres auteur.e.s est possible. Il est alors aussi le lieu du militantisme, de la défense d'une idée inédite, d'un sujet d'étude ou d'une nouvelle méthodologie : « oui, c'est un lieu. Et puis c'est un lieu propre. A la De Certeau. C'est chez moi. Tu vois ? Et ce « chez moi » ça connote la liberté aussi. Je ne suis pas chez moi dans les revues scientifiques. » ; « Donc c'est vraiment ce goût pour l'édition presque, plus que pour l'écriture. » (carnetier sociologue).

> **Logique d'éditorialisation de soi (Edito.)**

La *logique d'éditorialisation de soi* ((Merzeau, 2013; Paveau, 2010) consiste à investir le carnet de recherche comme lieu de production d'une *identité numérique* : l'auteur.e centralise, « cartographie » l'ensemble de ses productions écrites (de toute nature) et activités (actualités, conférences, enseignements, etc.). Elle ou il permet ainsi au lectorat du carnet de la ou le « suivre », selon le même principe que les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, etc.), transposé à l'activité de recherche (et d'enseignement le cas échéant). Les carnets où l'on trouve une logique d'éditorialisation de soi ont déjà une certaine ancienneté et un lectorat confirmé¹⁰. L'auteur.e du carnet *habite* son espace numérique et assure elle/lui-même sa propre communication, ses propres *traces* : en partageant activement les informations qui le concernent, elle/il passe de l'identité numérique à la *présence numérique* (Merzeau, 2010)). Cette logique assume pleinement l'énonciation à la première personne : « Ça permet à la personne qui arrive de me situer dans une sorte d'environnement quoi. C'est un peu comme une carte. [...] Tous les trois-quatre mois je suis obligée de mettre à jour le programme, les

¹⁰ Le passage des lecteurs, la quantification et, dans une certaine mesure, la qualification du lectorat d'un carnet est possible via les statistiques disponibles dans la partie « administration du carnet » et par les traces de circulation en ligne (Twitter, Facebook, etc.).

nouveautés, les publis, etc [...] il y a des liens vers tous les, toutes mes ressources en fait. » (carnetière historienne). La *logique d'éditorialisation de soi* se distingue de la *logique d'édition*. Elle est reliée directement à la question de l'autorité numérique (Broudoux, 2017) et du capital symbolique que nous abordons en partie II.2.

> **Logique pédagogique et de vulgarisation**

Les billets écrits et publiés dans une *logique pédagogique* mettent à disposition du contenu principalement adressé, (à disposition ou mentionné) aux étudiants. La *logique de vulgarisation* vise principalement un public de non spécialistes. Les billets sont soit rédigés spécifiquement dans une visée pédagogique, soit mobilisés après rédaction dans un contexte d'enseignement : « Je leur demande par exemple, en fin de séance « je vous demande de lire ça, ce sera pour préparer la séance de la semaine prochaine » (carnetier en sciences de l'information et de la communication). Ils s'articulent parfois directement avec les recherches de l'auteur.e, parfois seulement avec la discipline dans laquelle s'inscrit l'auteur.e.

> **Logique d'information**

La *logique d'information* s'appuie sur le partage des actualités de la recherche, de la veille documentaire, et l'animation d'une communauté de recherche (membre d'une même discipline, d'un même laboratoire, d'un même projet de recherche) : « Alors je fournis des informations sur des appels à contributions pour des articles, pour des ouvrages, pour des recherches, je publie des offres d'emplois, je publie des informations sur les dernières publications parues, je fais des annonces de colloque, des annonces de soutenance de thèse, etcetera. [...] Mais c'est informatif, c'est l'actualité de la recherche. » (carnetière sociologue) L'auteur.e se met au service d'un collectif, et l'utilisation de l'énonciation à la première personne est alors un contre-sens. La perspective de l'auteur.e peut éventuellement apparaître si un angle critique est assumé, problématisant l'information au lieu seulement de la diffuser.

> **Logique de mise en lien**

Une forme semi-privée du carnet de recherche est la sortie d'une forme d'isolement par le partage de l'*expérience vécue*. Cette logique est présente particulièrement chez les doctorant.e.s. Parler de l'*expérience vécue* tisse des liens interpersonnels (silencieux ou non) avec des lectrices et des lecteurs concernés : ces billets participent à la construction de communautés d'expérience. Les retours divers sur ce type d'écrits ont un effet de réassurance et de prise de confiance sur leur auteur.e. C'est l'espace de la recherche de conversation dans

sa dimension humaine et bienveillante (« safe ») : « L'idée en fait d'écrire sur son expérience en tant que doctorante, c'est quand même de pouvoir discuter après d'une communauté d'expérience avec les gens. [...] avec toujours cette petite intuition, bon tu te dis que quand même qu'il y a d'autres gens qui doivent être dans ta situation » (carnetière, anthropologue).

> **Logique de partage des idées**

Cette *logique* est contenue dans la comparaison du carnet avec la « pêche à la ligne » (Karim Hammou). C'est la logique de la liberté et du foisonnement : toute idée a lieu d'être et a lieu d'être partagée, sans présager des suites du partage. C'est une logique qui laisse se déployer le *désir épistémologique* (Paveau, 2010) qui recherche la conversation, tel un « séminaire permanent », exige un effort de clarté et de rédaction des idées partagées, et les auteur.e.s en bénéficient en retour directement (Gunthert, 2013).

Les idées partagées peuvent être au cœur d'un projet de recherche (ou de la thèse) ou au contraire à sa marge : « Là c'est plutôt lancer des idées, j'avais appelé ça « pensées éparées » alors je ne sais plus pourquoi en fait. Parce que ça n'était pas nécessairement lié à mes travaux du moment. » (carnetier historien). C'est une logique guidée par le plaisir, l'envie, le tâtonnement, l'expérimentation, la liberté d'exploration et la sérendipité. Les auteur.e.s acceptent d'être « fragiles » sur le sujet qu'ils abordent : elles et ils sont en train d'y réfléchir et le cas échéant, d'en discuter. Elles et ils s'autorisent alors à écrire de manière moins formelle que dans les publications « classiques ». On observe une grande diversité de forme de billets s'inscrivant dans cette logique.

> **Logique d'élaboration**

Selon cette logique, le carnet peut être décrit par les usagers en tant que « grenier à idées » (Loïc Le Pape). La *logique de l'élaboration* consiste à revenir à la fonction du *carnet* comme lieu d'esquisses, de tâtonnement, d'exploration, de maturation, de construction d'idées. C'est une logique qui mobilise notamment le processus d'écriture comme source d'émergence et d'explicitation des idées (comme source de *pensée*), pas seulement comme expression de ce qui « préexisterait » avant d'être écrit. L'auteur.e ne vise pas nécessairement la publication en soi mais écrit d'abord pour soi, pour « y voir plus clair », pour « avancer dans sa réflexion ». L'exposition de ces billets est relative car ils ne sont pas nécessairement « largement diffusés » par d'autres moyens que le carnet (réseaux sociaux, mails, etc.) même s'ils bénéficient des mêmes effets que ceux décrits précédemment pour la *logique du partage d'idées*. La logique

d'élaboration recouvre également les brouillons de billets non publiés (régulièrement évoqués en entretien).

Les questions du temps, de l'*investissement* nécessaire à l'écriture de billets dans les carnets de recherche est omniprésente lors des entretiens et contribue à l'émergence du *sens* que les carnetier.e.s mettent dans cette pratique. L'investissement en temps est directement lié à la *logique* selon laquelle le blog est investi et à la valeur qui lui est conférée au coeur ou à la marge de l'activité de recherche. Les valeurs associées s'étendent de l'efficacité (*logique de valorisation*) au foisonnement (*logique d'élaboration* et de *partage d'idées*), en passant par la centralisation (*logique d'éditorialisation de soi*) et la rentabilité (*logique de publication*).

Les *logiques* sont toujours reliées d'une manière ou d'une autre à l'activité de recherche. Elles révèlent des fonctionnements tacites ou implicites des collectifs de recherche, formels et informels, intégrant des liaisons inter-individuelles fortes ou faibles (affinités et effets de « réseaux » (Casilli, 2010), locales ou a-géographiques. Ces logiques, appréhendées via les discours sur la pratique, sont investies par les chercheur.e.s dans la mesure où elles ont un *effet* positif sur leurs pratiques de recherche (mise en lien et sortie de l'isolement, visibilité, capital symbolique, exploration de nouveaux terrains de recherche etc.), anticipé ou non. On perçoit d'ores et déjà que l'investissement dans l'une ou l'autre de ces logiques dépend fortement du moment où l'auteur.e se trouve dans son parcours de recherche et de son statut académique. La variété des investissements doit également être croisée avec d'autres dimensions : le rapport que la/le chercheur accorde à la publication de billets (et à sa place dans le cycle de la recherche), avec leur rapport au numérique (et notamment à l'écriture « blog » et aux réseaux sociaux), avec leur rapport à l'écriture, et notamment avec l'écriture à la première personne, avec leur rapport à l'évaluation par les pairs (regard évaluateur des pairs - potentiel ou effectif - ; comptabilité des « vraies publications ») et leur rapport à l'*open access*, etc.

Ces différents éléments esquissent ce que l'on peut appeler un *espace mental du carnet* (ce que *peut* être, ce que *doit* être le carnet et ce que *peut faire techniquement* la/le carnetier.e avec le carnet) dont les recouvrements avec l'*espace mental de la recherche*¹¹ des chercheur.e.s et des doctorant.e.s conditionnent les usages, les choix explicites de rédaction et de publication et le sens investi en termes de pratiques de communication dans les pratiques de recherche.

¹¹ L'*espace mental de la recherche* est un espace physique et symbolique que les doctorant.e.s et les chercheur.e.s investissent notamment à partir de ce qu'ils imaginent que la recherche est ou doit être, de leur expérience vécue de la recherche et de leur statut dans le laboratoire (Faury, 2012).

II. Observer les traces de la pratique des carnets pour en situer l'inscription vis-à-vis de l'activité de recherche

Nous avons voulu mettre en perspective les discours sur les pratiques avec des *traces* quantifiables. Quelles traces laissent les carnets de recherche et où ? Laissent-ils une marque notamment dans la pratique de communication la plus normée de l'activité de recherche ; les articles de revues ? Cite-t-on les textes d'*Hypotheses.org*, et si oui, les cite-t-on comme d'autres textes académiques¹² ? Si non, quel statut et légitimité ont-ils dans les textes reconnus comme scientifiques ?

Nous avons donc relevé les citations de blogs ou de billets d'*Hypotheses.org* dans les bases de données académiques où sont regroupées les revues à comité de lecture. A ce stade, nous ne pouvions pas présager de la fréquence des différentes *logiques* présentées plus haut à l'aide des seuls entretiens, ni savoir si elles se manifestent de manière apparente dans les pratiques de publication. Le relevé et l'analyse des citations permettent dans un premier temps de repérer les billets qui obéissent aux *logiques de publication* ou *d'édition* et d'évaluer leur nombre.

Les réponses aux questionnaires avaient mis en avant le caractère ambigu des billets, considérés souvent comme des formes d'écriture alternatives, pas forcément intermédiaire à la publication et les réserves des auteurs vis-à-vis de leur citation. Certains auteurs adoptent une position de principe (« Je cite aussi la production des autres, car le blog reste une production scientifique »), mais beaucoup conditionnent la citation à des situations particulières. Les billets par exemple doivent être assimilables à un type de littérature scientifique particulier : « Certains billets sont soit des états des lieux de la recherche, soit des réflexions théoriques ; à ce titre, ils ont une place dans une publication de recherche ». Leur contenu doit être totalement original : « [...] Mais si l'auteur du billet de blog a publié un article contenant les mêmes éléments que son billet, alors je cite l'article. » (carnetier historien). Citer des billets est envisageable quand cela permet de donner accès aux lecteurs à des précisions complémentaires, à des extraits d'article en libre accès, ou à des données autrement inaccessibles. Mais la plupart des répondants estiment que le statut de ces écrits n'est pas établi : « je ne cite pas de billets dans un projet de recherche qui sera évalué pour financement pour ne pas prendre le risque d'un évaluateur qui n'accepterait que des publications formelles. » Ils prennent alors des précautions

¹² Ce point particulier fera l'objet d'une analyse qualitative poussée par la suite de nos travaux de recherche, à partir des entretiens.

: « mes blogs sont majoritairement informatifs ; ce n'est donc pas seulement le reflet d'une recherche personnelle et à ce titre n'est pas totalement de l'ordre de la publication scientifique. Je mentionne les carnets de recherche comme les url, en source » (carnetière sociologue).

1. Des traces qui dessinent les contours d'une écriture intermédiaire plutôt que marginale

Le repérage et l'analyse des citations de billets d'*Hypotheses.org* dans les publications « traditionnelles » ou « formelles » permet d'évaluer la place que ces derniers occupent dans l'écosystème des publications académiques¹³. Cela ne préjuge cependant en aucune manière de la place et de la valeur que les carnetiers leur accordent dans leur activité de recherche. Pour cela nous recherchons l'expression « hypotheses.org », obligatoirement contenue dans chaque citation dans l'intégralité des textes que recense la base *Cairn.info*. La diversité des blogs cités transparait sous la diversité des formes de citation : dans le corps du texte, en notes, en bibliographie, dans la présentation des auteurs. Les enquêtes montrent que les chercheurs-lecteurs sont réticents à citer des blogs¹⁴, ceux de la plateforme *Hypotheses.org* ne font pas exception.

La recherche effectuée en août 2018 dans le texte intégral de la base *Cairn.info* fait remonter 662 articles de revues, 60 livres et 18 numéros de magazines. Ces références sont plus fréquentes chaque année à mesure que les blogs se multiplient (4 références en 2008 ; 138 en 2017). Elles n'en restent pas moins rares si l'on considère que *Cairn.info* annonce dès 2016 plus de 200 000 articles de revues et 7 000 ouvrages. Une recherche sur d'autres bases en SHS, moins francophones, donne des résultats également faibles : « hypotheses.org » n'est mentionné dans aucune référence sur JSTOR, ou Humanities International Complete ; un article dans Science Direct, Sage, ou Wiley Online Library, deux sur Soc Index. A peine plus sur Sociological Abstracts (20 notices), Proquest Sociology Database (31) ou Springer (72). La citation des billets dans les publications classiques reste donc très marginale.

Sur *Cairn.info*, on n'obtient plus que 181 notices si la recherche de l'expression « hypotheses.org » s'effectue uniquement sur le champ des références bibliographiques. Ces

¹³ Nous envisageons en effet que la place des billets de carnets puisse être invisibilisée par le processus d'écriture normé, de la même manière que les écritures ordinaires et infra-ordinaires, participant à la construction des écrits « légitimes » est effacée dans le « produit final », sans que cela ne remette en cause leur valeur dans le processus de construction de cette « production ».

¹⁴ Voir l'enquête menée par E. Poupardin & S. Kennel auprès de 339 chercheurs en 2017. A la question « Vous autorisez-vous à citer dans vos publications des références non académiques (Blogs ou site personnel) ? » les chercheurs répondent par la négative à 75,8 %; 81,8% pour les Professeurs d'Université (Kennel & Poupardin, 2018).

blogs sont donc cités trois fois sur quatre dans une note de bas de page ou dans le corps du texte, sans que la référence soit ajoutée dans la bibliographie du document. On trouve ici un écho à la réticence évoquée plus haut de certains répondants à citer leur blog comme une référence à part entière. L'un des enquêtés justifiait ainsi sa décision : « La référence ne figurait pas dans la bibliographie de mon travail. Parce qu'elle ne "comptait" pas autant qu'un article classique à mes yeux ».

Cette réserve est plus flagrante encore si on considère que l'écrasante majorité de ceux qui citent *Hypotheses.org* n'ont jamais écrit sur la plateforme. Sur les 205 auteurs qui citent un billet de blog dans leur bibliographie, seuls 24 sont recensés comme auteurs sur *Hypotheses.org*, c'est à dire qu'ils se sont déclarés utilisateur/auteur d'un billet au moins. Les références aux billets sont donc de « vraies » références avant d'être des « faire-valoir » individuels. Ceux qui les citent le font parce que c'est utile à leur propos et non pour valoriser leur billet dans leurs publications classiques.

On vérifie un peu plus le caractère académique « fragile » des blogs, mentionné dans les entretiens, puisque ceux qui sont les plus cités ne sont pas les « carnets de chercheurs » ou les « carnets de thèse » mais ceux plus institutionnels qui sont tenus par des collectifs et consacrés à la présentation d'un colloque ou d'un projet de recherche. La mention de ces blogs sert le plus souvent à présenter un auteur (« il a participé à tel projet ANR ») ou à renvoyer au programme d'un colloque.

En recentrant l'attention sur les 384 auteur.e.s de « carnets de chercheurs » et de « carnets de thèses » francophones que nous avons recensés (déc. 2016) nous constatons que 192 d'entre eux sont présents sur Cairn.info et que seuls 23 mentionnent *Hypotheses.org* dans leur publication. Ils ne sont que 15 à faire référence à leur propre blog (8 le mentionnent dans l'encadré qui les présente et 8 citent leur blog dans leur bibliographie générale). Bref, ces auteur.e.s renvoient très peu à *Hypotheses.org* dans leurs écrits académiques (11,9%) et encore moins à leur propre blog (7,8%). Quand ils le font c'est d'ailleurs parfois seulement pour expliciter où celui-ci se situe dans la chaîne éditoriale. Ainsi, Emilien Ruiz¹⁵ tient à préciser : « Cet article a en partie fait l'objet de communications aux séminaires de l'Institut national d'études démographiques et du Centre de sociologie des organisations en octobre 2014. »

¹⁵ (Ruiz, 2015)

Lors de leur mobilisation dans le cadre de « publications classiques », on constate sans surprise que les « carnets de chercheurs » et « carnets de thèse » sont majoritairement considérés comme une source de données, plus que comme un travail académique original et reconnu. Les références aux billets de blogs servent à renvoyer le lecteur vers des données plus complètes, des inédits, des traductions, du multimédia ou tout simplement vers une ressource en *open access*. Sophie Gebeil (Gebeil, 2016) propose ainsi de consulter le blog où ont été déposés les enregistrements de l'enquête orale qu'elle décrit¹⁶. Ils servent à avoir accès aux archives, à trouver des traces d'anciennes polémiques¹⁷ aussi bien qu'à garder un œil sur des données mises à jour régulièrement, par exemple des bibliographies complètes, etc. Bref, s'il est présent dans un billet, un contenu original est proposé plus comme une source que comme une « publications scientifique » à part entière.

2. Une mise en perspective : ce que nous disent les recherches sur la vulgarisation

La faible citation des billets, et le statut de ces citations, dans les articles « légitimes » nous indique que l'investissement dans l'écriture d'un blog ne trouve pas sa récompense dans une valorisation académique classique (puisque les carnets existent sans être cités et que les auteur.e.s écrivent sans attendre d'être cités la plupart du temps, même s'ils espèrent être lus). La « publication » des billets s'effectue, d'après les entretiens, dans un autre espace public que celui des revues ou des livres : la *valorisation* et l'*effet* d'une telle publication ne passent pas par le *circuit* des publications traditionnelles (et donc de l'évaluation classique des chercheurs).

Les auteur.e.s retirent vraisemblablement une autre forme de *capital symbolique* dans la communauté de recherche élargie (interdisciplinaire et associant plus les étudiants), et à l'extérieur (journaliste, grand public). Leur visibilité est en effet différente, parfois supérieure à celle conférée par les publications classiques et par le filtre des pairs. Mais ce capital symbolique « ne vaut rien » du point de vue académique si les auteur.e.s ne jouent pas « le jeu du champ » et n'acquièrent pas dans le même temps, et au sein leur discipline d'appartenance une certaine légitimité.

Ces différents effets et articulations externes/internes au système classique ont été creusés dès les années 70 par Boltanski et Malidier (Boltanski & Malidier, 1970). Les deux

¹⁶ Jacques Borgy (Borgy, 2016) renvoie aux extraits de l'interview du sociologue Florent Champy sur <https://mastersociologie.hypotheses.org/358>

¹⁷ Par exemple pour retracer la controverse sur le « History Manifesto » (Armitage, Guldi, et Heudre, 2015) ou celle engagée par Pierre Nora (Bertrand, 2013)

sociologues ont interrogé des chercheurs français à différents stades de leur carrière pour comprendre ce qui motivait vraiment les chercheurs à s'investir dans la vulgarisation. Ils concluent à l'époque que cette activité « extra-académique », relativement mal considérée et admissible par la communauté scientifique seulement à condition d'avoir une certaine stature académique, permettait surtout la différenciation des profils les plus prestigieux. Elle ne procurait en début de carrière aucun avantage professionnel. Cela est confirmé dans des enquêtes plus récentes : avoir une activité de vulgarisation n'a aucun impact positif ou négatif sur la vie professionnelle des chercheurs (Jensen, Rouquier, Kreimer, & Croissant, 2008).

Nous pouvons considérer que la pratique d'écriture dans un carnet de recherche produit des écritures intermédiaires (Lefebvre, s. d.), mais aussi des formes de communication directe et des formes alternatives ou marginales d'écritures de recherche, qui ne correspondent pas aux critères de scientificité dominants, notamment par le développement d'un *style* (Macé, 2016) et d'une *subjectivité* (Lefebvre & Collectif, 2013)). Les carnets tracent un *continuum* explicite entre articles finalisés et partage de l'infraordinaire de la recherche (Jacobi, 1985; Lefebvre & Collectif, 2013). Leurs formes sont d'autant plus diverses qu'ils remplissent des fonctions variées et adoptent des types d'énonciation originaux, intégrant ou non la présence du lectorat potentiel, qu'il peut parfois s'agir d'attacher au blog et de fidéliser (Cardon & Delaunay-Téterel, 2006).

Nous rapprochons la pratique des chercheurs-carnetiers de celle des chercheurs-vulgarisateurs : dans les deux cas il s'agit d'une activité initiée par les chercheur.e.s mais qui ne semble laisser aucune trace « légitimée » dans la pratique académique. Les recherches sur la vulgarisation ont couvert entre les années 70 et 90 un grand nombre de questions : est-ce un genre littéraire à part entière (Jeanneret, 1994), quels sont ses effets sur le public (Roqueplo, 1981), quelles fonctions remplit-elle (Jurdant, 1973) ? De nombreuses disciplines se sont penchées sur son cas : linguistes (Beacco, 2017), sémiologues (Jacobi, 1985), sciences de l'information et de la communication (Babou, 2000) par exemple. Ce n'est pourtant que plus récemment que l'on s'intéresse aux effets qu'elle produit sur celles et ceux qui s'y investissent (Jurdant, 1973, 2011, 2012; Maillot, 2018) et sur ceux qui les entourent. Ainsi, les travaux de recherche considèrent depuis peu que cette pratique puisse ne pas être pas un simple « à côté » mais qu'elle a sa place au sein de l'activité de recherche.

Les nouvelles recherches sur les pratiques de vulgarisation sont peut-être à investir pour s'interroger dès à présent sur les bénéfices que les chercheurs retirent de leur pratique du blogging. Les effets de la vulgarisation développée par les chercheur.e.s portent non plus seulement sur l'utilité retiré de la pratique (utilité pour monter plus vite les échelons

hiérarchiques ou bénéficiaire de plus de financement). Le bénéfice est envisagé aussi bien en terme de satisfaction morale ou politique, plaisir du contact humains, des rencontres et même meilleure appréhension de son sujet de recherche¹⁸. Les chercheurs s'engagent pour des raisons éminemment personnelles (histoires familiales, engagement militant). Cette activité extra-académique est cependant d'autant plus pratiquée qu'elle l'a été dans le passé, c'est à dire que le comportement passé prédit l'engagement (Poliakoff & Webb, 2007).

On retrouve certaines de ces pistes lors des entretiens avec les carnetier.e.s. Ils ont ainsi pour la plupart déjà pratiqué une forme d'écriture blog avant d'écrire sur *Hypotheses.org*, ou ont déjà d'une manière ou d'une autre essayé d'établir un contact à l'extérieur de leur discipline : « Ouais, j'ai eu un blog ado. [...] Où je racontais ma life. [...] Mais j'ai surtout eu des pratiques d'écriture, plus que des pratiques d'écriture en ligne, j'ai surtout eu des pratiques d'écritures. C'est-à-dire que quand j'étais gamine, j'avais des journaux intimes [...] Et donc en fait j'ai participé à un autre blog maintenant que j'y pense, d'écriture... à visée littéraire. [...] Voilà. C'est surtout les pratiques d'écriture je pense qui m'ont amenée à ça. Cette envie d'écrire sous différentes formes. » (carnetière anthropologue). La question du plaisir est également centrale dans la motivation des carnetier.e.s.

Une similitude en particulier mérite d'être soulignée entre « pratique de carnetier » et « pratique de vulgarisation ». Les deux activités sont au cœur de la boucle de réflexion et d'élaboration de la recherche et génèrent une pensée réflexive sur la pratique-même de chercheur.e. Ce mouvement réflexif est peut-être plus immédiatement perceptible dans le cas de l'écriture du blog qui amène l'auteur.e à s'interroger plus directement sur le fonctionnement de l'institution¹⁹. Ainsi, de nombreuses réflexions critiques sont partagées par les enquêté.e.s sur la question de la légitimité conférée par l'évaluation par les pairs, et en particulier sur la différence entre billets de blogs et articles dans des revues à comité de lecture. Mais plus largement, c'est la question de la forme de l'écriture (moins normée et augmentée), de la liberté et du plaisir d'écrire qui émerge dans l'engagement des carnetier.e.s. Les enquêtés développent ainsi tout au long des entretiens un recul théorique et épistémologique dont ils précisent qu'il est en évolution constante, suivant les péripéties que génère la tenue et la *vie* du blog.

Si les motivations des vulgarisateurs et des carnetiers semblent identiques dans les grandes lignes, le discours qu'ils tiennent sur leurs pratiques est fondamentalement divergent.

¹⁸Voir la thèse de Lionel Maillot (Maillot, 2018) pour un relevé des effets de la vulgarisation sur le doctorant, en particulier l'incitation à la réflexivité.

¹⁹ Peut-être parce que dans les blogs n'est pas présente comme dans la vulgarisation la nécessité de faire une représentation positive de la pratique de recherche.

D'un côté les vulgarisateurs insistent sur son caractère utilitaire et obligatoire (s'assurer un soutien du public, des financeurs, devoirs du chercheur etc.) et leurs contraintes (manque de temps, critiques des collègues). De l'autre les carnetier.e.s soulignent le caractère gratuit et spontané de leur pratique, la liberté qu'elle leur procure, l'enrichissement immédiat pour leur pratique de recherche.

Cette dissonance dans le discours est étonnante puisque les deux pratiques relèvent de l'initiative des chercheurs (Cañete, 2014; Dudo, 2013). Elle est sans doute due, en partie, à des différences dans les questionnaires soumis aux chercheurs mais pas seulement. L'engouement pour les carnets, le réseau qu'ils créent, la démultiplication des occasions et des formes d'écritures, les variantes de *logique* à l'œuvre empêchent qu'on assimile totalement l'animation d'un blog à la vulgarisation dans sa fonction ou ses effets sur le chercheur. Les articulations au reste de l'écosystème de la recherche sont sans doute plus complexes que pour la vulgarisation : le lectorat est en effet en grande partie constitué des pairs²⁰ (même si le carnet est public), et les contenus peuvent contribuer directement à la réflexion et à l'élaboration académique.

Conclusion

Durant les entretiens, les chercheurs soulignent avec constance que les billets ne sont pas écrits pour remplacer d'une quelconque manière les articles scientifiques classiques (intentions et *logiques* des auteur.e.s). Ils peuvent être, parfois mais pas toujours, reliés au processus de publication, et surtout, la production *in fine* d'une publication classique n'est que rarement la conclusion d'une *stratégie de publication* définie au préalable. Ce qui n'empêche pas que l'écriture des billets puisse à un moment contribuer au cycle de la recherche passant par la publication. Les différentes logiques à l'œuvre derrière les « carnets de chercheurs » ou les « carnets de thèse », en aval ou amont de la « vraie » publication, dessinent un espace d'écriture fragmenté, marqueur des pratiques de communication très éclectiques des chercheurs (dans les témoignages récoltés).

L'analyse quantitative et qualitative de la citation des billets dans *Cairn.info* confirme que les citations des billets de blogs ne sont pas des citations « classiques ». Les entretiens et les analyses des citations sont cohérents : sur ce point, il n'y a pas de décalage ou d'ambiguïté entre intentions et représentations des auteur.e.s et appropriation formelle par le lectorat

²⁰ La notion de pairs étant très large et ne s'arrêtant pas à « celles et ceux qui travaillent sur le même sujet ou dans la même discipline ». Les pairs peuvent être celles et ceux ayant une similarité d'expérience ou plus simplement le même statut et la même condition professionnelle (d'autres chercheur.e.s, d'autres doctorant.e.s).

académique. La formidable diversité et richesse des pratiques et l'absence apparente de linéarité entre les différents « fragments » de l'écrit scientifique, entre le billet de blog et la publication « classique » ressortent finalement aussi bien dans l'étude des citations que dans le discours des auteur.e.s.

L'un de nos enjeux est de pouvoir tracer et explorer ces pratiques habituellement invisibilisées dans les « résultats / production » de la recherche. Nous soulignons donc dans ce travail préliminaire que la *valeur* des billets dans le processus de recherche doit s'évaluer au regard des *logiques* développées par les carnetier.e.s, avec d'autres indicateurs de l'*effet* pour la recherche et le chercheur que le nombre d'articles que cette pratique permettrait de publier. Réduire l'évaluation de la pratique des carnets à ce type d'indicateur pourrait *in fine* nuire à la pratique des carnets, mais pénalise surtout la recherche sur le sujet car elle impacte la justesse de la représentation du phénomène en la réduisant.

Enfin, pour pouvoir mieux cerner les effets de ces carnets sur la pratique de la recherche, le rapprochement avec la vulgarisation nous semble pertinent. Les quarante années de travaux STS (*science and technology studies*) sur cette dernière incite à penser qu'il faut considérer le blogging comme une pratique de communication largement reliée aux pratiques de recherche. Comme dans le cas de la vulgarisation, les carnets constituent des espaces d'élaboration de discours reliés de différentes manières à l'activité de recherche, et dont les effets sont loin d'être marginaux. Ces effets ne peuvent se quantifier simplement et surtout ne s'expriment pas en termes de retour direct, facilement saisissable. Pour les appréhender de manière juste, il faut interroger plus longuement la diversité des *logiques* identifiées et affiner nos méthodes d'exploration du terrain pour mieux rendre compte des pratiques des acteurs en regard de ce qui les met en mouvement.

Bibliographie

ACHARD Pierre, « L'écriture intermédiaire », *Communications*, 1994, vol 58, n°1, pp. 49-156.

BABOU Igor, *Science, télévision et rationalité: analyse du discours télévisuel à propos du cerveau*, 2000, Lille, France : Atelier national de Reproduction des Thèses.

BEACCO Jean-Claude, « Chapitre 2. Places énonciatives : les médiateurs et les lecteurs », dans : *L'astronomie dans les médias : analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, Paris: Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999, pp. 25-81.

BLANCHARD Antoine, « Ce que le blog apporte à la recherche », 2008a, 4 décembre 2008. Disponible à l'adresse :

<http://www.enroweb.com/blogsociences/index.php?post/2008/12/04/359-ce-que-le-blog-apporte-a-la-recherche>.

BLANCHARD Antoine, « Comment montrer la « science en train de se faire » ? », 2008b, 31 mai 2008, Disponible à l'adresse :

<http://www.enroweb.com/blogsociences/index.php?post/2008/05/31/261-comment-montrer-la-science-en-train-de-se-faire>.

BLANCHARD Antoine, « Les blogs de science, un nouvel acteur des relations science-société », *27e Congrès de l'AMCSTI. Sciences, innovation et société : quelles réponses apporter ?*, 2009, Cherbourg, France : Association des musées et centres de culture scientifique, technique et industrielle, pp.46-47. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01265183>.

BLANCHARD Antoine, « Les blogs de science dans la recherche et la médiation scientifique : pourquoi, comment et pour qui ? » dans : Netzer M (sous la dir. de), *Les sciences en bibliothèque*, Éditions du cercle de la librairie, 2017, Collection Bibliothèques, 978-2-7654-1525-1. <hal-01527122>, pp.265.

BLANCHARD Antoine, « Science blogs in research and popularization of science: why, how and for whom? » dans Cockell M, Billotte J, Darbellay F, Waldvogel F (sous la dir. de), *Common Knowledge: The Challenge of Transdisciplinarity*, EPFL Press, 2011, 219 p., disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01249315>

BOLTANSKI Luc, MALDIDIER Pascale, « Carrière Scientifique, Morale Scientifique et Vulgarisation », *Information (International Social Science Council)*, 9, 1970, pp. 99–118 disponible sur : <https://doi.org/10.1177/053901847000900304>.

BROUDOUX Evelyne, « Analyser l'autorité dans les articles scientifiques », *aidainformazioni rivista di scienze dell'informazione*, 2017, Vol 35, n°1-2, Disponible à l'adresse : http://www.aidainformazioni.it/?page_id=321&lang=en.

CANDEL Étienne, « Penser la forme des blogs, entre générique et génétique », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2010, n°2, pp. 23-31.

CAÑETE Benítez Santiago Nicolás, *What Influences their Intention to Engage with Non-Experts*, 2014, S.l. disponible

sur: <https://repository.lib.ncsu.edu/bitstream/handle/1840.16/9351/etd.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

CARDON Dominique, DELAUNAY-TETEREL Hélène, « La production de soi comme technique relationnelle », *Réseaux*, 2006, Vol. no 138, n°4, pp. 15-71.

CASILLI Antonio a, *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, 2010, Paris : Le Seuil, 336 p.

COULEAU Christèle, « Se donner un genre : pour une poétique du blog », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2010, n°2, pp 177-190.

COULEAU Christèle, HELLÉGOUARC'H Pascale et ESCOLIN-CONTENSOU Isabelle, *Blogs Ecritures d'un Nouveau Genre*, 2010, Paris : Editions L'Harmattan.

CASILLI Antonio, *Les liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Seuil, séries : « La couleur des idées », 2010, 331 p.

DACOS Marin, MOUNIER Pierre, « Les carnets de recherche en ligne, espace d'une conversation scientifique décentrée » dans : Jacob Christian (sous la dir. de), *Lieux de savoir, Gestes et supports du travail savant*, Albin Michel, 2010, disponible sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849/document.

DACOS Marin, « Un angle mort ? Les infrastructures pour les SHS en général et pour les carnets de recherche en particulier », *Blogo-numericus (Carnet de recherche)*, 27 octobre 2013, disponible sur : <https://bn.hypotheses.org/11261>.

DESEILLIGNY Oriane, « Matérialités de l'écriture : le chercheur et ses outils, du papier à l'écran », *Sciences de la société*, 2013, n°89, pp. 38-53.

DESEILLIGNY Oriane, « « Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi ». *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2010, n°2, pp 73-82.

DUDO Anthony, « Toward a Model of Scientists' Public Communication Activity: The Case of Biomedical Researchers », *Science Communication*, 2013, 35(4), pp. 476-501, disponible sur : <https://doi.org/10.1177/1075547012460845>.

FAURY Mélodie, « Parcours de chercheurs. De la pratique de recherche à un discours sur la science : quel rapport identitaire et culturel aux sciences ? », Thèse, Ecole normale supérieure de Lyon, 2012, disponible sur : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00744210/document>.

GUNTHERT André, « Why Blog ? », dans : Dacos M (sous la dir. de), *ReadWrite Book Livre Inscriptible*, Marseille : OpenEdition Press, 2010, pp. 167-171, disponible sur : <http://books.openedition.org/oep/174>.

GUNTHERT André, « Le blogging académique, entre art et science », *L'atelier des icônes* (Blog), 14 octobre 2013, disponible sur : <http://histoirevisuelle.fr/cv/icones/2820>.

JACOBI Daniel, « Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique », *Semen* [En ligne], n°2, 1985, disponible sur : <http://journals.openedition.org/semen/4291>.

JEANNERET Yves, *Écrire la science: formes et enjeux de la vulgarisation*. Paris, France: Presses universitaires de France, 1994, 398 p.

JEANNERET Yves, *Penser la trivialité : Volume 1, La vie triviale des êtres culturels*. Paris : Paris : Hermes Science Publications, 2008, 266 p.

JEANNERET Yves, « Le statut des savoirs ordinaires dans l'analyse des pratiques de communication ». Letawe et Stiénon (dirs.), *Methis. Interdisciplinarité en sciences humaines et sociales*, 2010, n°3, pp 21–50.

JENSEN Pablo, ROUQUIER Jean-Baptiste, KREIMER Pablo, CROISSANT Yves, « Scientists Who Engage with Society Perform Better Academically », *Science and Public Policy* 35, n°7, August 2008, pp 527–41. <https://doi.org/10.3152/030234208X329130>.

JURDANT Baudouin, « La vulgarisation scientifique, quel(s) effet(s) pour le chercheur ? » colloque La vulgarisation scientifique, quel(s) effet(s) pour le chercheur ?, Dijon, 2011,

JURDANT Baudouin, « Communication scientifique et réflexivité », billet de blog, 2012, février 22, à l'adresse <https://reflexivites.hypotheses.org/695>

KENNEL Sophie, POUPARDIN Elsa, « La tension entre la pratique de recherche et l'intégrité scientifique : l'exemple de l'activité bibliographique », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, 2018, n°19/1, pp.51-61, <https://lesenjeux.univ-grenoble-alpes.fr/2018/04-Kennel-Poupardin/>.

LEFEBVRE Muriel, « Les écrits scientifiques en action : Pluralité des écritures et enjeux mobilisés », *Sciences de la Société*, 2006, Presses universitaires du Midi, disponible sur : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00069516/document.

LEFEBVRE Muriel, « L'infra-ordinaire de la recherche. Écritures scientifiques personnelles, archives et mémoire de la recherche », *Sciences de la société*, 2013, n° 89, disponible sur : <http://journals.openedition.org/sds/203> ; DOI : 10.4000/sds.203.

LE MAREC Joëlle, « Situations de communication dans la pratique de recherche : du terrain aux composites », *Études de communication* [Online], 2002, n°25, disponible sur : <http://journals.openedition.org/edc/831> ; DOI : 10.4000/edc.831.

LE MAREC Joëlle, FAURY Mélodie, « [Communication et réflexivité dans l'enquête par des chercheurs sur des chercheurs](#) » dans Béziat Jacques, *Analyse de pratiques et réflexivité: Regards sur la formation, la recherche et l'intervention socio-éducative*, L'Harmattan, 2013, pp.153-166, disponible sur : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00671219v1>

LE MAREC Joëlle, Ce que le « terrain » fait aux concepts: vers une théorie des composites, 2002, Université Paris Diderot - Paris 7, France, http://science.societe.free.fr/documents/pdf/HDR_Le_Marec.pdf

MACE Marielle, *Styles: Critique de nos formes de vie*, 2016, Paris: Gallimard, 368p.

MAILLOT Lionel, *La vulgarisation scientifique et les doctorants : Mesure de l'engagement – exploration d'effets sur le chercheur*. Thèse en Sciences de l'information et de la communication, Université de Bourgogne - Franche Comté, 2018, 429 p. <tel-01774602>

MAYEUR Ingrid, « La communication scientifique directe vers un public élargi. L'actualité sociale traitée par des chercheurs dans les carnets de recherche Hypothèses », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 2017, n°11, disponible sur : <http://journals.openedition.org/rfsic/3224>.

MERZEAU Louise, « La présence plutôt que l'identité ». *Documentaliste-Sciences de l'Information*, ADBS, 2010, 47 (1), pp.32-33.

MERZEAU Louise, « L'intelligence des traces », *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition (ARCo)*, Association pour la Recherche sur la Cognition, 2013, 1 (59), pp.115-135.

PAVEAU Marie-Anne, Le désir épistémologique, *Semen - Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, Presses Universitaires de l'Université de Franche Comté (Pufc), 2010, 29, pp.7-13.

PAVEAU Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique : dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, France : Hermann. 2017, 396 p.

POLIAKOFF Ellen, WEBB Thomas L. « What Factors Predict Scientists' Intentions to Participate in Public Engagement of Science Activities? », *Science Communication*, vol 29, N°2, Decembre 2007, pp. 242–63. <https://doi.org/10.1177/1075547007308009>.

ROQUEPLO Philippe, *Le partage du savoir: science, culture, vulgarisation*. Paris, France: Seuil, 1981, 254 p.

Articles de Cairn cités

ARMITAGE David, GULDI Jo et HEUDRE Antoine, « Pour une « histoire ambitieuse », Pour une “histoire ambitieuse”: A Reply to Our Critics », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2015, Vol. 70e année, n°2, p. 367-378.

BERTRAND Romain, « Un continent de possibles oubliés », *Esprit*, 2013, Vol. Décembre, n°12, p. 33-45.

BORGY Jacques, « Pourquoi un Haut conseil des psychologues est indispensable », *Le Journal des psychologues*, 2016, n°337, p. 41-44.

GEBEIL Sophie, « Les mémoires de l’immigration maghrébine sur le web français de 1999 à 2014 », *Les Cahiers du numérique*, 2016, Vol. 12, n°3, p. 115-138.

RUIZ Émilien, « Quantifier une abstraction ? », *Genèses*, 2015, n°99, p. 131-148.